



UGC PRÉSENTE

CLOVIS CORNILLAC

EYE HAÏDARA

Monsieur le Maire

UN FILM DE
KARINE BLANC ET MICHEL TAVARES

LAURENCE CÔTE JEAN-PIERRE MARTINS
SOPHIE GUILLEMIN SHIREL NATAF

France 3 Alpes

Le Monde

COMPTON

COMPTON

France 4

France 5

France 6

France 7

France 8

France 9

France 10

France 11

France 12

France 13

France 14

France 15

France 16

France 17

France 18



LE 1^{ER} NOVEMBRE

UGC PRÉSENTE

CLOVIS CORNILLAC

EYE HAÏDARA

Monsieur le Maire

UN FILM DE
KARINE BLANC ET MICHEL TAVARES

Durée : 1h42

SORTIE LE 1^{ER} NOVEMBRE

Matériel téléchargeable sur www.ugcdistribution.fr

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-Sur-Seine
Tél. : 01.46.40.44.00



PRESSE

PRESSE LAURENT RENARD
Laurent RENARD
01 40 22 64 64
laurent@presselaurentrenard.com



SYNOPSIS

Maire d'un petit village de montagne au pied du Mont-Blanc, Paul Barral se bat pour maintenir les commerces et préserver l'école d'une fermeture annoncée. Alors qu'il cherche désespérément comment attirer de nouvelles familles, l'arrivée de mères célibataires en situation difficile dont Joe-Lynn, chanteuse au franc-parler et ses deux enfants, va vite faire des étincelles dans ce village paisible. Non sans détermination, Monsieur Le Maire a peut-être trouvé là, une solution inédite pour ramener de la vie dans un territoire à l'abandon...

ENTRETIEN AVEC KARINE BLANC ET MICHEL TAVARES

D'où vous est venue l'idée de ce premier long métrage ?

Karine : Michel et moi nous sommes rencontrés au cours Florent. Il écrivait des scénarios, moi des pièces de théâtre. On a monté un premier spectacle ensemble sur un texte que j'avais écrit et dont Michel avait signé la mise en scène. Pendant le temps des représentations, nous avons écrit et envoyé notre premier scénario de Court-Métrage au Festival du Court-Métrage en Plein Air de Grenoble. On a remporté le prix et dans la foulée, pour le produire, nous avons réalisé et créé notre société, Takami Productions. Depuis, on se consacre au cinéma, en alternant production, écriture, réalisation. Notre collaboration n'a plus jamais cessé.

Michel : Quand on réfléchit à un premier film, on ne part pas toujours forcément d'un sujet. En tout cas, pour ce qui nous concerne, on est plutôt partis d'un désir. Celui de parler à l'enfant qu'on avait été. On s'est rendu compte avec Karine, que nos enfances avaient de nombreuses similitudes : dans la ruralité, avec de grands rêves, mais très loin du monde du cinéma.

La chance a voulu que le producteur Yves Marmion, avec lequel Karine et moi avions déjà travaillé, vienne nous proposer de raconter le quotidien d'un maire de village. Il se trouve que nous avons tous les deux déjà planché sur le sujet et qu'on avait tourné autour de la problématique de la désertification des territoires ruraux. Au cours de nos recherches, on était tombés sur une histoire qui nous avait touchés, celle du maire de l'Hospitalet-près-l'Andorre qui avait revivifié son village en ouvrant un foyer pour femmes en difficultés.

K : On a investigué sur ces foyers, et on s'est dit qu'on pouvait difficilement parler des femmes isolées sans parler des femmes battues. On voulait aussi parler des rêves qu'on a, qui peuvent sembler inaccessibles et qui sont irrépessibles... Être artiste, chanter, même lorsque cela semble très loin de nous. Il se trouve qu'à cette époque, nous écoutions pas mal de Country pendant nos séances de travail. C'est comme ça qu'est né le personnage de Joe-Lynn.

A part l'avoir nourri d'un évènement réel, votre film est donc complètement fictif. Comment avez-vous réussi à rendre Paul, votre maire, si vrai...

M : Paul est le résultat d'un gros travail de recherche que Karine et moi avons fait sur des maires d'agglomérations rurales. On en a rencontré quelques-uns, on a visionné de nombreux documentaires, et on a aussi lu pas mal témoignages. On s'est également beaucoup inspiré de nos familles, des gens avec qui on a grandi. J'avoue que la générosité de Paul, sa ténacité et son pragmatisme doivent beaucoup à mon père, qui était entrepreneur.

Un maire de village n'a rien à voir avec celui d'une grande ville. N'étant pas autant secondé, il doit prendre en charge personnellement les problèmes individuels et collectifs de ses administrés : ça va de leurs problèmes sociaux et financiers à la gestion de leurs querelles de couple ou de voisinage, en passant par les accidents de la route et même les suicides. Il engage pénalement sa responsabilité, et il est chargé de remplir, au nom de l'état, certaines fonctions administratives et judiciaires. Un maire de petite commune est susceptible d'être appelé à toute heure du jour et de la nuit, pour tout et n'importe quoi. Cela, évidemment, sans compter les activités qui entrent dans ses attributions officielles, comme la gestion des affaires courantes de sa commune et le maintien de sa vitalité.

K : Une survie qui passe obligatoirement par la présence d'une école. Sans école, les villages meurent. S'ils doivent prendre leur voiture pour conduire leurs enfants en classe, les parents déménagent, d'autant que, souvent, ils doivent aussi faire des kilomètres pour aller travailler. On avait trouvé pas mal d'anecdotes sur des maires qui, pour atteindre le nombre d'élèves leur donnant le droit de conserver leur école, inventent des enfants qui n'existent pas. On ne les a pas utilisées car certaines relevaient du surréalisme et qu'on on voulait rester dans le vécu et le réalisme. On a observé surtout que les maires sont souvent très créatifs, et sont force de propositions pour apporter des solutions innovantes afin d'améliorer la qualité de vie de leurs administrés. Ce sont des élus qui ne manquent ni d'énergie, ni d'idées.

Une petite parenthèse : le village de votre film s'appelle Cordon. Ce village existe-t-il vraiment ?

M : Oui. Il est situé dans les Alpes, à 12 km de Megève, avec une vue imprenable sur le Mont Blanc. On l'a simplement, un peu modifié pour qu'il paraisse moins développé et plus isolé qu'il ne l'est en réalité.

K : Notre histoire aurait pu se passer dans n'importe quel village de France. Mais on tenait à la montagne d'abord parce que Michel et moi y sommes nés, et ensuite parce que ses paysages y sont très cinématographiques. On a fait un long repérage dans les Alpes et on a eu un vrai coup de cœur pour Cordon. Pour sa situation géographique, mais aussi pour la gentillesse de ses habitants — certains font de la figuration dans le film — Quand on a décidé d'y tourner, nous sommes allés voir le maire pour lui demander l'autorisation d'utiliser le nom de son village. Il nous l'a accordée.

Comment avez-vous travaillé tous les deux ?

M : Comme on le fait depuis les débuts de notre tandem : on s'est mis d'accord sur un « pitch » — un maire, plutôt conservateur, va sauver son village de la désertification en acceptant d'y accueillir des mères en difficulté —, et on a apporté chacun nos idées et notre personnalité. Peut-être parce que c'était notre premier long, nous ne sommes pas allés chercher très loin la caractérisation de nos personnages. Nous avons beaucoup emprunté aux gens que l'on connaît bien, et sans doute aussi un peu à nous-mêmes. On a particulièrement peaufiné les personnages de Joe-Lynn et de Paul : ils devaient être différents, mais « compatibles ». Joe-Lynn est une femme énergique, positive, maternelle, « empathique », avec des problématiques concrètes. Plus introverti, nostalgique et conservateur, Paul est un mari quitté par sa femme. En dehors de son travail, et de son investissement à la mairie, il n'a pas de vie personnelle. C'est ce vide, que Joe-Lynn et ses enfants viendront combler.

Lequel de vous deux a écrit ?

K : On écrit toujours ensemble. On discute et on confronte nos points de vue. Parce que nous sommes très différents, on a toujours beaucoup de mal à se mettre

d'accord. Mais comme, par ailleurs, nous sommes très complémentaires, il émerge toujours quelque chose de concret de nos différends, quelque chose en général de plus fort que ce que chacun de nous proposait. Il arrive aussi que nous écrivions chacun de notre côté et qu'on confronte ensuite nos écrits.

M : Karine est plus romancière que moi. De mon côté, je commence toujours par écrire sur des cahiers, compiler des photos, des musiques, des références de films, prendre des notes sur chaque personnage. Je les compulse régulièrement. Je suis très concentré sur les enjeux des personnages, leurs objectifs, les ressorts de la dramaturgie, les conflits... Une fois que j'y vois clair, je peux commencer à écrire.

K : Pour ce film, on a essayé de bâtir nos personnages à l'image de gens ordinaires, avec un côté pile, un côté face, et un entre-deux. Paul en est l'exemple le plus frappant. Il est maire, mais on ne l'a pas réduit à sa seule fonction. On en a fait un homme, avec un passé et un présent, des qualités et des défauts ; un homme, qui n'apparaît pas très sympathique au départ, pour qu'on puisse petit à petit le voir évoluer et s'ouvrir au monde après sa rencontre avec Joe-Lynn. Sous l'apparente psychorigidité qu'il affiche au début du film, on va découvrir qu'il est un être à la tendresse généreuse.

Quand vous vous êtes attaqués au scénario, aviez-vous des références en tête ?

M : On s'est nourri de nombreuses références, de genres et de styles divers. On rêvait entre autres, d'un film qui évoque l'ampleur visuelle de certains westerns qui ont bercé notre enfance. Si on a tourné dans les Alpes, ce n'était pas seulement parce que Karine et moi en venons, c'était aussi parce que certains de leurs paysages nous évoquent les grands espaces américains.

Sur le plateau, qui a tenu le gouvernail ?

K : On ne tient pas de gouvernail. C'est une circulation, un va et vient entre les différents postes, ce qui demande une grande préparation avant d'arriver sur le plateau, pour pouvoir parler à l'équipe et aux acteurs d'une seule voix.



M : Je me méfie des tournages qui se passent trop bien. J'aime quand il y a un mix entre tension et concentration. Sur le tournage les acteurs et l'équipe se sentaient concernés. C'est très important pour un film et encore plus pour un premier film. Il a régné une bonne humeur, sur le plateau, et en dehors. Je crois que l'équipe et les acteurs ont aimé faire ce film.

Quelle étape de l'aventure avez-vous préférée ?

M : Le tournage, car c'est la finalité du scénario : on donne vie à ce qu'on a imaginé pendant parfois longtemps. Un regret : même si un tournage est concret, même si on sait qu'il va finalement donner vie à un film, il passe trop vite. 37 jours pour mettre en boîte MONSIEUR LE MAIRE, ce n'est rien, comparé au vingt-quatre mois passés à l'écrire.

K : En ce qui concerne le tournage, ce sont les scènes les plus « acrobatiques » qui nous ont apporté le plus de plaisir. Celle de la kermesse surtout, avec entre autres, la scène du tir la corde, nous a donné beaucoup de fil à retordre. Comme elle comportait beaucoup d'enjeux, avait beaucoup de figuration et que nous n'avions qu'une journée pour la tourner, nous l'avons abordée avec une certaine appréhension... Grâce à l'implication de l'équipe, technique et artistique, elle s'est déroulée sans accroc, dans une tension très stimulante.

Venons-en à la distribution. Pourquoi avez-vous proposé à Clovis Cornillac le rôle de Paul ?

K : Pour jouer Paul, il fallait un acteur à la fois terrien et ancré, un acteur qui ait ce qu'on appelle une nature, et qui dégage beaucoup d'humanité. On a tout de suite pensé à Clovis, qui réunit ces deux qualités particulières et qui vient, comme nous, du théâtre. On a été vraiment heureux qu'il accepte d'incarner Paul. Il nous a mis à l'aise tout de suite, avec une générosité et une écoute formidables. Il était très investi et arrivait toujours avec une énergie positive sur le plateau. On a beaucoup appris à ses côtés.

Et pourquoi, Eye Haïdara pour être votre Joe-Lynn ?

M : Eye, aussi, vient du théâtre. Comme Clovis, elle a un jeu très incarné. On l'avait vu dans EN THERAPIE et dans LE SENS DE LA FETE où elle nous avait épatés par son tempérament et transmis beaucoup d'émotion.

Eye a beaucoup travaillé. Elle ne savait ni danser, ni chanter, et elle avait peu de temps pour apprendre. Elle a relevé le challenge de façon brillante. C'est une actrice très à l'écoute et très agréable. A la fois instinctive et rigoureuse.

Comment avez-vous complété votre distribution ?

K : On a fait appel uniquement à des acteurs qui nous touchent et avec qui on avait envie de travailler depuis longtemps : Laurence Côte, Sophie Guillemin, Jean-Pierre Martins...et d'autres, rencontrés au fil des années, dont beaucoup d'acteurs de théâtre. Ils ont tous été formidables dans leurs rôles respectifs.

La musique est très importante dans votre film. Par moments, elle donne même son impulsion et son rythme au récit...

M : On avait besoin d'une musique qui vienne exprimer les sentiments intérieurs de Paul, sans tomber dans le mélo, ce que sait très bien faire Jérôme Rebotier qui a compris rapidement ce que l'on recherchait. On a été très heureux qu'il accepte. Quoi que Jérôme compose, un « sentiment » de nostalgie se faufile toujours dans ses partitions et c'est exactement ce que nous recherchions. Jérôme est venu avec Geoffroy Berlioz, qui a amené un côté pop et on a été très contents de ce travail à 4 mains. Jérôme et Geoffroy ont bien compris le ton et l'humeur de notre film.

K : J'ajoute qu'on avait défini une trajectoire pour le film. Nous voulions que son début soit très dialogué et qu'il aille ensuite vers moins de mots, mais plus de regards et de sentiments. MONSIEUR LE MAIRE devait donc commencer comme un film qui parle et après un basculement, devenir surtout un film qui se regarde et s'entend. Si on fait attention, on peut s'apercevoir qu'à la fin, c'est presque la musique seule qui guide les acteurs, et non plus les dialogues.

Comment avez-vous réussi à éviter le piège dans lequel tombent la plupart des comédies sociales, à savoir le militantisme bien-pensant ?

M : Notre volonté est de faire des films à partir du réel, sans juger ni militer. Même si notre film porte sur les problèmes des maires de la ruralité et ceux des mères célibataires en difficulté, on n’y a mis aucune intention d’ordre pamphlétaire ou moral. On a voulu questionner des sujets de société, sans prétendre y apporter de solutions, tout en y insufflant l’idée que des voies sont possibles.

K : Notre objectif était de faire un film populaire porté par des thèmes de société qui nous parlent, avec sincérité. De ce point de vue-là, sans fausse modestie, on est plutôt contents de Monsieur le Maire. Sans juger de sa qualité — ce n’est pas à nous de le faire — on a l’impression que notre film est à la place qu’on souhaitait et qu’on ne s’est pas trahis.

Comment résumeriez-vous votre film ?

M : Comment un maire conservateur d’un village de montagne, luttant contre la désertification de sa commune, va être amené à accueillir des mères célibataires en difficulté.

Dans quel état d’esprit êtes-vous ?

K : Un peu fébriles. On a fait ce film pour partager des émotions. On croise les doigts pour que ce soit le cas. Il a été montré à l’Association des Maires de France. Ils l’ont trouvé juste et réaliste. C’était important pour nous, de ne pas les avoir trahis. On a hâte d’avoir les réactions du public.





ENTRETIEN AVEC CLOVIS CORNILLAC

Après plus de soixante-dix films en tant qu'acteur au cinéma, qu'est-ce qui vous motive encore pour accepter un scénario ?

Ça n'a pas changé depuis mes débuts : le sujet, évidemment, ceux qui le portent et le rôle qu'on m'y propose. Je regarde sa cohérence et je réfléchis à ce que je vais peut-être pouvoir lui apporter en tant qu'acteur. Interviennent aussi des considérations sur le genre du film. Comme la plupart des comédiens, j'ai tout le temps besoin de me régénérer et d'explorer différents champs de jeu. J'essaie d'alterner les films sérieux et les comédies burlesques, voire les contes, qui me permettent d'aller vers plus d'inventivité, d'expressivité, de fantaisie et de liberté, sentiments que je peux ensuite retrouver pour des films plus dramatiques. En résumé : j'accepte les rôles qui m'obligent à pousser les curseurs et à m'engager totalement.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le MONSIEUR LE MAIRE ?

En premier lieu, et comme d'habitude, le scénario. Je l'ai trouvé riche et passionnant. Au-delà de la subtilité avec laquelle il croisait le portrait d'un maire d'une petite commune et celui d'une mère en difficulté, il passait en revue toutes sortes de problèmes de société, dont celui de la survie des villages isolés et celui des femmes battues contraintes de quitter le domicile conjugal. On était en plein dans ce qu'on appelle la politique de proximité, une politique dont on parle assez peu, et dont par conséquent, beaucoup de gens ont une opinion erronée

Ce scénario montrait qu'il est possible de parler du « vivre ensemble », sans qu'il ne soit à aucun moment un prétexte à fourguer, au passage, une leçon de morale. Il était, simplement, le reflet de la vision, très tendre, que ses auteurs, Karine Blanc et Michel Tavares, ont de l'humanité. Cette vision m'a touché, parce que j'ai à peu près la même. Tous ces éléments m'ont donné l'envie de défendre le projet de deux cinéastes, que je n'avais pourtant même pas encore rencontrés.

On ne sait jamais si un film sera réussi, mais lorsqu'il est porté par une histoire qui vous embarque, vous emballe, est crédible et vous apprend des trucs, sans vous enquiquiner une seule seconde, on se dit qu'il faut le tourner, parce que, quoi qu'il advienne, si on le fait le mieux possible, on en sortira plus riche que si on l'avait refusé.

Parlez-nous de Paul...

C'est le genre de personnage que j'aime, parce que sa complexité donne du grain à moudre à celui qui l'interprète. D'un côté, comme il est maire et a une commune en charge, il doit donner l'impression d'être un décisionnaire bardé de certitudes, et de l'autre, comme il est en même temps un homme enfermé dans la solitude et miné par le chagrin, il est un être qui doute. Tout en faisant de son mieux pour avancer, Paul a peur, malgré lui, de ce qu'il ne connaît pas. A priori, il est contre toute initiative progressiste, mais sans aucune méchanceté ni agressivité... Ce qui était intéressant, c'était que le scénario le faisait évoluer. Pour un acteur, jouer un personnage qui bouge promet toujours d'être enrichissant.

Cheveux en bataille, grande barbe grisonnante, regard franc et tendre, mais ton, un peu ronchon et dubitatif... Au début du film, vous êtes presque méconnaissable dans votre personnage de Paul. Comment lui avez-vous trouvé ce look que vous « habitez » si bien ?

Depuis que j'ai pris de la bouteille, je porte souvent une barbe, courte, assez graphique.... Je l'ai faite pousser parce qu'une barbe longue et pas très bien taillée, renvoie facilement à l'image d'une personne solitaire. Ajoutée à une coupe de cheveux approximative, j'ai pensé qu'elle correspondrait bien au Paul un peu rugueux du film, qui semble avoir abandonné toute idée de séduction. Et puis, je ne sais pas trop pourquoi, je voulais aussi que cet homme d'âge mûr, qui est aussi patron d'une scierie, ait un peu l'allure d'un personnage de western. Il s'est trouvé que Karine et Michel m'ont envoyé un documentaire sur un maire du Plateau de Mille vaches, qu'on appelle, heureuse coïncidence, le far-West limousin. Quand je l'ai visionné, j'ai constaté que « mon » Paul et ce maire avaient l'air de cousins ! Lorsqu'en retour, j'ai fait parvenir à Karine et Michel une photo du look que je leur proposais pour Paul, ils m'ont dit que j'étais tombé pile ! Ça m'a fait plaisir...



Vous n'aviez jamais joué avec Eye Haïdara...

Non, mais je l'avais vue dans plusieurs de ses films et elle m'avait toujours épaté. Eye a de la finesse, du charisme, une vivacité formidable et une rare finesse de jeu : elle n'est ni jamais en dessous, ni jamais trop. En plus, comme elle prend bien la lumière, elle est très photogénique.

Sur le plateau, j'ai découvert une partenaire généreuse, d'une grande justesse et dépourvue totalement d'égoïsme. En chanteuse de country, elle était bluffante, à croire qu'elle avait toujours fait ça ! Mais dès qu'elle enlevait son costume de scène et redevenait la Joe-Lynn, mère guerrière vivant du R.S.A., elle me mettait au bord des larmes.

Comment est-ce de travailler avec un binôme de réalisateurs ?

Je n'ai pas vu de différence avec le fait de travailler avec un seul. Karine et Michel parlaient d'une seule voix, à la fois douce et déterminée. Sur le plateau, il n'y a jamais eu entre eux le moindre désaccord. Il m'a juste semblé que Michel s'occupait un peu plus du cadre. Mais pour nous, comédiens, qu'ils soient deux, n'a rien changé. On a été tous très heureux avec eux.

Y a-t-il eu, pour vous, des scènes plus difficiles à tourner ?

Une fois le film fini, je suis toujours incapable de répondre à cette question. Sur un tournage, on se rend rarement compte de la difficulté, de la densité ou de la portée des scènes. Elles s'enchaînent, plan large ou plan serré. C'est le montage qui les charge ensuite de leur émotion et/ou de leur force visuelle. C'est ce qui explique que lorsqu'on visionne un film dans lequel on a tourné, on débusque parfois des scènes secondaires, (quelquefois même, seulement d'« écoute ») dont on avait oublié à quel point elles nous avaient donné du fil à retordre.

Vous êtes acteur depuis l'âge de quatorze ans. Votre plaisir de jouer est-il moindre certains jours ?

Je pense que si c'était le cas, je changerais de métier. Je peux parfois éprouver, sur un plateau, de la fatigue ou de la frustration — que je ne montre en aucun cas —, mais de l'ennui, jamais. S'il m'arrive de participer à cinq films par an, c'est parce

que j'ai envie de les faire et que ça a du sens pour moi. Sinon, je les refuse. Jusqu'à présent, je n'ai jamais tourné en traînant la patte.

J'ai donc adoré être Paul. J'ai aimé le retrouver, chaque jour du tournage, dans sa complexité, dans sa simplicité, dans sa tendresse et aussi, dans sa mélancolie.

Qu'avez-vous pensé du film ?

Le film est exactement celui que j'avais lu. Il m'a divertit en même temps qu'il m'a intéressé et ému. MONSIEUR LE MAIRE est un film de cinéma sans esbroufe et sans racolage, mais avec des plans magnifiques, une intrigue subtilement tressée et des dialogues soignés, qui respectent tous ceux qu'il met en scène : les maires, les femmes en difficulté et aussi, tous ses autres personnages. J'ai le sentiment qu'il ne décevra pas le public. L'Association des Maires de France qui l'a vu en avant-première lui a réservé un accueil plus que chaleureux. S'ils s'y sont reconnus c'est, je pense, que le travail a été bien fait.



ENTRETIEN AVEC EYE HAÏDARA

Pourquoi avez-vous eu envie de vous embarquer dans cette aventure ?

J'aime les scénarios instructifs qui abordent des thèmes sociaux, peu connus. J'ai été séduite, dès le départ, par le sujet du film.

Rencontrer Karine et Michel, les réalisateurs, m'a permis de comprendre leur approche et le ton qu'ils souhaitaient pour traiter ce sujet.

J'ai été attirée par leur énergie et leur détermination, typiques des premiers films. Il y a toujours quelque chose de magique dans les premières fois, une fragilité, une insouciance et surtout une grande détermination qui font que chaque moment compte.

Et votre personnage de Joe-Lynn ?

Joe-Lynn est un personnage positif qui traverse les épreuves les plus dures de la vie des femmes, mais qui conserve une énergie solaire inébranlable.

Elle avance constamment et croit toujours qu'il y a une solution, car elle n'a tout simplement pas d'autre choix.

C'est une femme qui élève seule ses enfants, mais qui ne subit pas le poids de cette solitude. Elle fait également preuve d'une conscience collective et se soucie du sort des autres femmes qui l'entourent.

Dès sa première apparition dans le film, on voit qu'elle ne s'arrête pas à une vérité d'évidence, ce qui en fait un personnage atypique et attachant.

Le fait que Joe-Lynn ait une personnalité énergique et solaire a-t-il joué dans votre décision de l'incarner ?

Ce qui m'attire avant tout, ce sont les histoires que l'on souhaite raconter, et comment les raconter. Je vois ma participation à un film comme un engagement envers un projet dans son ensemble. Être actrice me permet d'endosser différentes peaux, et c'est cela qui m'enthousiasme par-dessus tout.

Comment vous êtes-vous transformée en chanteuse et danseuse de country ?

J'ai suivi des cours de chant et de danse country, car je n'avais pas de base dans

ces disciplines. Nous avons peu de temps, mais c'était un défi excitant. Pendant le tournage, j'ai rencontré des danseurs de country dans le village où nous étions. J'ai réalisé qu'il y avait beaucoup d'évènements autour de la country en France, notamment dans les milieux ruraux. J'ai regardé quelques reportages et j'ai été très touchée par ces personnes qui se retrouvent aux quatre coins du pays, pour pratiquer cette passion commune.

En ce qui concerne le look de Joe-Lynn, Karine et Michel avaient une idée précise à ce sujet. Ils m'ont envoyé les références de la chanteuse Morgan Wade, et je m'en suis inspirée.

Vous aviez un temps de préparation limité pour devenir Joe-Lynn. Cela a-t-il été un challenge pour l'actrice que vous êtes ?

Nous avons eu un temps de préparation très court pour un résultat qui se voulait ambitieux. Mais comme je le disais, c'est cela le plus excitant dans notre métier. Nous sommes donc allés à l'essentiel dans les cours de chant et de guitare. Pour les cours de danse country, c'était plus compliqué car il fallait avoir l'aisance d'un professeur. A titre d'anecdote, je ne connais pas ma droite de ma gauche, essentiel pour apprendre à danser aux autres ! Il fallait redoubler l'effort jusqu'au jour du tournage. On y est arrivé, non ?

Quels que soient vos rôles, même les plus fantaisistes, vous parvenez à les « ancrer », à les rendre vraisemblables. Selon vous, est-ce grâce à votre expérience théâtrale ?

Sûrement. C'est au théâtre que j'ai appris et fais mes débuts. Je lui dois mes automatismes. Plus ou moins consciemment, et à un endroit que je n'arrive toujours pas à définir, cette formation m'aide beaucoup, pour le cinéma. Au théâtre, il n'y a pas de gros plan. Il faut exister autrement, par la voix et par tout le corps. Cela aide à incarner, à acquérir de la présence. On répète aussi beaucoup, et cela a l'avantage de ne pas être effrayant de devoir recommencer plusieurs fois une même prise sur un plateau de cinéma.

MONSIEUR LE MAIRE était le premier long métrage de Karine Blanc et Michel Tavares. Comment ont-ils été sur le plateau ?

Beaux à regarder dans leur excitation, presque enfantine, à se plonger dans une aventure nouvelle pour eux. Ils nous ont dirigés avec un grand sens de l'écoute, dans la douceur et une grande fluidité. Michel passait beaucoup de temps à figoler les cadres, ce que je trouvais formidable. Karine et lui ont travaillé main dans la main. Quand tout se passe bien, c'est enrichissant de travailler avec deux réalisateurs. On bénéficie de deux regards et de deux sensibilités.

Vous n'aviez jamais joué avec Clovis Cornillac. Quel partenaire est-il ?

Il est quelqu'un de généreux, de bienveillant et de très investi. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec lui. Comme il est aussi réalisateur, c'était sûrement rassurant pour Karine et Michel de l'avoir sur le plateau.

Dans quel état êtes-vous sortie de ce tournage ?

Chaque projet, chaque film est intéressant. On en sort souvent grandi. Ici, j'ai effectivement pu être sensibilisée sur le sujet de la désertification rurale, mais aussi sur le travail des maires dans ces petits villages. On se rend compte à quel point leur rôle est essentiel et leur proximité constante avec les villageois, précieuse. C'est un vrai travail de terrain. J'ai aussi beaucoup appris sur la réglementation des foyers pour femmes avec enfants, un sujet qui mérite d'être mis en lumière aussi.

À votre avis, quelles sont les qualités de ce film ?

C'est un film honnête, juste, qui traite plusieurs sujets sans prétention de faire de la politique ou de l'éducation. Il peint une réalité et met en avant des sujets dont on ne parle pas souvent. Surtout il nous fait prendre conscience qu'il peut y avoir des solutions.

Quelle est la scène qui vous a le plus émue ?

Tant lors du tournage que du visionnage, j'ai été émue par la séquence où les villageois s'opposent à l'expulsion du bâtiment du foyer social. Elle représente un véritable point de rupture pour les habitants du village qui prennent

conscience de l'importance des femmes du foyer social dans leur communauté. Ce moment marque un réveil collectif : ils réalisent que ces femmes font désormais partie intégrante de leur vie quotidienne et de leur identité villageoise.

Ce qui est remarquable, c'est la façon dont le maire a su rassembler les habitants autour de cette cause commune. Ensemble, ils ont créé une unité solide et indéfectible, refusant de se soumettre aux lois qui menacent de briser ce tissu social qu'ils ont patiemment construit.

À qui recommanderiez-vous ce film ?

À tout le monde, sans aucune exception.



LISTE ARTISTIQUE

| | |
|-----------------------------|--------------------|
| CLOVIS CORNILLAC | PAUL |
| EYE HAÏDARA | JOE-LYNN |
| LAURENCE CÔTE | VÉRONIQUE |
| JEAN-PIERRE MARTINS | TONY |
| SOPHIE GUILLEMIN | MARTINE |
| SHIREL NATAF | SOFIA |
| CASSIE MAKOUMBO FOWE | JULIE |
| NELSON PETRONACI | LINO |
| OLIVIA CÔTE | MADAME LA MINISTRE |
| HUBERT DELATTRE | JEFF |
| SÉBASTIEN CHABANE | ALBAN |
| CHAD CHENOUGA | EMMANUEL |



LISTE TECHNIQUE

| | |
|--|--|
| RÉALISÉ PAR | KARINE BLANC ET MICHEL TAVARES |
| PRODUIT PAR | YVES MARMION POUR UGC |
| SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES | KARINE BLANC ET MICHEL TAVARES |
| MUSIQUE ORIGINALE | JÉRÔME REBOTIER ET GEOFFROY BERLIOZ |
| DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE | ROMAIN LE BONNIEC |
| DÉCORS | LÉA PHILIPPON |
| MONTAGE | MARIE-PIERRE FRAPPIER |
| SCRIPTÉ | CAMILLE SAUZEAU |
| SON | STÉPHANE GESSAT, SÉBASTIEN MARQUILLY ET FABIEN DEVILLERS |
| COSTUMES | LISA KORN |
| DIRECTRICE DE PRODUCTION | KARINE PETITE |
| DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION | GAEL BLONDET |
| UNE PRODUCTION | LES FILMS DU 24 ET LES FILMS DU PREMIER |
| EN COPRODUCTION | AVEC FRANCE 3 CINÉMA ET AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA |
| AVEC LA PARTICIPATION DE | LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET DU CNC |
| EN ASSOCIATION AVEC | COFIMAGE 34 CINECAP 6 CINEMAGE 17 |
| AVEC LE SOUTIEN DE | CANAL+ |
| AVEC LA PARTICIPATION DE | CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS |

TOUS DROITS D'EXPLOITATION UGC

©2023- LES FILMS DU 24 - LES FILMS DU PREMIER - FRANCE 3 CINÉMA - AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA

PHOTOS ©CLAIRE NICOLE